



PARADISO

Claude Lelouch a imaginé un film rassemblant de nombreux personnages de ses longs métrages précédents. Une histoire qui devrait se poursuivre en 2022 et 2023.

comme je ne t'ai jamais regardé.' Je m'étais dit qu'un jour, il faudrait que je fasse un film autour de cela. Le personnage de Gérard Darmon est un peu dans cette situation: depuis qu'il sait qu'il va partir, d'un seul coup, il se met à apprécier les choses comme jamais. C'est aussi un peu un hommage à Roméo et Juliette (qui auraient eu le temps de vieillir) et aux Trois Mousquetaires. Il y a toujours des mousquetaires dans mes films."

"Claude Lelouch, vous n'en entendrez plus parler"

Imaginait-il, un jour, pouvoir dire: "j'ai réalisé 50 films"? "Sincèrement, non." Et lorsqu'on évoque cet article des Cahiers du cinéma qui, au tout début de sa carrière, disait: "Claude Lelouch, vous n'en entendrez plus jamais parler." Il sourit. "Cela montre la fragilité de la critique, souligne-t-il de sa voix douce et éraillée. Si j'avais lu le scénario de ma vie, je ne l'aurais jamais cru. J'aurais dit: on en fait trop là. Mais en vivant cette vie, minute après minute, elle devient crédible."

À la fois facétieux et philosophe, le cinéaste n'évade aucune question dans ses films, même celle de la mort.

"Je suis dans ma 85^e année, donc je sais très bien qu'on va bientôt m'appeler et me dire 'stop ou encore'. Je n'ai pas peur de la mort. Je ne fais pas le fanfaron, je touche du bois (geste à l'appui), j'ai le trac comme tous les gens qui savent qu'il va se passer quelque chose de très important. Tous mes copains partent en ce moment: Tapie, Johnny Hallyday, Jean-Paul Belmondo, Charles Gérard, Francis Lai... Ça fait beaucoup. Je ne suis pas triste car j'ai l'intime conviction que le meilleur de chacun d'entre nous est conservé. Sous quelle forme, je ne sais pas. C'est pour ça que le coup de foudre existe... Le coup de foudre, c'est reconnaître des gens (en amour ou en amitié) en une seconde parce que votre inconscient les connaît. Notre part de rationnel nous dit qu'on est mortels, notre part d'irrationnel nous dit qu'on est là pour toujours. En vieillissant, on a plus envie de faire confiance à sa part d'irrationnel; le rationnel fait de nous des trouillards, des inquiets. Cette trilogie parle de tout cela. Cette première partie n'a pas dit son dernier mot. J'ai très envie de tourner la suite" dit-il avec enthousiasme.

Claude Lelouch se définit comme "un cinéaste amateur. J'ai appris le cinéma en le faisant. Je ne suis pas allé dans les écoles

et je n'ai pas peur de véhiculer mon optimisme que la critique m'a souvent reproché. Cet optimisme, on en a vachement besoin aujourd'hui! Je pense qu'il va avoir une fois de plus raison. Mes films ne sont que le résultat de mes observations. On peut les aimer ou pas, je suis un reporter de la vie..."

Après des débuts dans le journalisme, son travail de cinéaste est une continuation de son premier métier. "J'ai toujours été derrière ma caméra, c'est mon bouclier. Quand je suis derrière elle, je n'ai pas peur, je me sens protégé. Je suis un vrai autodidacte de la vie. J'ai plus appris dans la cour de récré que dans les salles de classe et puis, j'ai toujours essayé de ne faire que des choses que j'aimais. J'ai toujours rejeté les corvées. Je suis en vacances depuis que je fais du cinéma. Cela fait 60 ans que je suis en vacances, j'ai pas travaillé une seconde."

"Chaque jour, je n'en finis pas de m'émerveiller"

Dans le film, Gérard Darmon montre un livre à Sandrine Bonnaire. Une phrase a retenu son attention: "J'ai décidé de progresser au lieu de vieillir". Un clin d'œil?

"Évidemment. J'ai fait 50 films et 50 fois, je suis retourné à l'école. C'est vrai que je suis jeune depuis très longtemps. (Il rit.) Dans ma tête, je suis un adolescent, je n'ai fait que des films d'adolescent. Dans ma prochaine vie, je ferai peut-être des films plus mûrs. Mais dans cette vie de Claude Lelouch qu'on m'a proposée, je m'émerveille tous les jours du monde dans lequel on est. Je me lève très tôt le matin, pour ne pas rater le début du film et je me couche très tard, pour ne pas rater la fin. Je n'en finis pas de m'émerveiller. Le jour où je me lèverai tard, cela voudra dire que je vieillis mais tant que je me lèverai à 6 h du matin, je me dis: tiens, je suis jeune."

Le cinéma reste une passion quotidienne. "C'est pour cela que j'ai créé cet endroit (Le Club 13, NdlR). J'ai une salle de projection et je regarde un film tous les jours. J'en ai besoin." Parmi les films récents, il a beaucoup aimé le West Side Story de Steven Spielberg. "Je trouvais courageux de s'attaquer à un chef-d'œuvre pareil. Et je ne me lasse pas de voir les films de Forman: son Mozart est une merveille. Chantons sous la pluie, Quand passent les cigognes... Il y a une cinquantaine de films dont je ne me lasse pas."

"L'amour", la suite...

Tournages prévus

2022-2023. "J'ai filmé 2020. Pour la suite, on va sauter deux ans et filmer 2022 qui, à mon avis, va être très riche; la troisième partie se tournera en 2023. Je vais coller à l'actualité. Je pense que ce seront des années folles, car on va sortir de cette crise et on va faire la fête. Après, je serai un vieux monsieur et je n'aurai peut-être plus la force de faire des films, donc je me suis limité dans le temps, j'espère que les dieux du cinéma me donneront la force de faire ces deux épisodes. (Claude Lelouch joint les mains en signe de prière.) Parce qu'à l'âge que j'ai, tout est possible."

Prénom. Ce lien étroit à la réalité explique que chacun garde son prénom dans le film. "Les personnages sont très proches de ce que les acteurs sont dans la vie. Je les ai choisis parce qu'ils incarnaient déjà mes personnages et puis, on ressemble à son prénom. C'est un cadeau que nous font nos parents et, à un moment donné, je ressemble à Claude qui est plus un prénom de metteur en scène: Claude Chabrol, Claude Pinoteau, Claude Autant-Lara, Claude Zidi, Claude Sautet... Quand vous vous appelez Claude, vous pouvez déjà être metteur en scène. Ça aide..." IT